

—A la bonne heure!... si c'est comme ça, tout est bien... où monsieur le baron m'envoie-t-il?

—Tu vas faire partie de la maison d'un homme très riche... un vieillard... M. de La Boisière... tu arrives à Paris... tu étais en province, dans la Touraine, au château d'Orval, premier valet de chambre de l'un de mes parents éloignés, le comte d'Orval, qui vient de mourir... te rappelleras-tu ces noms?...

—Le château d'Orval... le comte d'Orval... la Touraine, oh! parfaitement, j'ai bonne mémoire...

—Je t'ai recommandé vivement à M. de La Boisière, continua Lascars, je lui ai répondu de toi, et il te prend à son service en qualité de second valet de chambre... ton nouveau maître, ne t'adressera probablement aucune question... Si par hasard il t'interrogeait, tu pourrais lui répondre en toute assurance selon ton inspiration du moment, puisque personne ne serait là pour te démentir...

—Que monsieur le baron soit tranquille... je m'en tirerai sans embarras...

—Je te recommande d'être peu communicatif dans tes rapports avec les autres valets, tes camarades. Il n'y aurait pas grand mal à passer vis-à-vis d'eux pour un sournois... Ne leur parle de moi d'aucune manière... il est bon qu'ils ignorent que ma recommandation t'a fait admettre. Lorsque tu me verras à l'hôtel, ne sois pas avec moi ni plus empressé, ni plus respectueux qu'avec les autres serviteurs.

—Je me conformerai, religieusement à ces prescriptions... En dehors de cela, qu'aurai-je à faire?

—Ton service auprès de ton maître, d'une façon très zélée et très assidue.

—J'entends bien, mais je demande ce qu'il faudra faire pour être utile aux intérêts particuliers de monsieur le baron?...

—Absolument rien qu'attendre mes ordres et te tenir prêt et agir quand tu les auras reçus.

—Si c'est là tout mon rôle, il n'est pas malaisé.

—Il est possible qu'il le devienne, d'une heure à l'autre, plus que tu ne peux le prévoir en ce moment... il me reste maintenant à t'adresser une recommandation de très haute importance.

—Je l'écoute de toutes mes oreilles

—Tu vas te trouver dans une maison riche, et je te crois la main légère...

—Ah! monsieur le baron! murmura Sauvageon avec dignité.

—Ce n'est point un reproche que je formule, c'est une opinion que je manifeste, répondit Lascars en souriant, et les opinions sont libres... veille donc sur tes instincts pillards!... ne succombe pas à la tentation, lors même que les occasions les plus belles s'offriraient à toi! lors même que des bourses pleines d'or sembleraient égarées dans tous les coins!... Ceci est indispensable, et la moindre infraction à cette règle amènerait infailliblement la ruine de nos communes espérances.

—Monsieur le baron, répliqua Sauvageon d'un ton convaincu, je me couperais sans hésiter la main droite plutôt que de lui laisser faire de cinq doigts un mauvais usage...

—Je prends acte de ta promesse, dit le baron, et je compte, dans ton intérêt comme dans le mien, que tu ne l'oublieras point... voici quelques louis; rends-toi tout de ce pas chez un fripier, et fais l'emplette d'un costume noir complet pour remplacer ma livrée que tu ne peux porter plus longtemps... je vais, pendant ton absence, écrire la lettre d'introduction que tu remettras demain matin à M. de La Boisière...

Le lendemain, en effet, Sauvageon, ou plutôt Jasmin, vêtu de drap fin de la tête aux pieds comme un huissier de ministère, faisait son entrée à l'hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine.

Philippe Talbot lui trouvait la physionomie suspecte, le regard fuyant, la mine hypocrite d'un renard qui flairait un poulailler, mais il se disait à lui-même :

—Il ne faut point juger les gens sur l'apparence, et, puisque le baron de Lascars me répond de ce valet, c'est que le pauvre diable vaut mieux que sa figure...

Presque chaque jour Roland et le chevalier de La Morlière se rencontraient en un lieu convenu à l'avance, et de temps en temps ils prenaient ensemble leur repas au cabaret du *Chariot d'Or*, où leur connaissance s'était faite.

Un soir, trois semaines après la présentation de Lascars à Philippe Talbot, le chevalier arriva d'un air sombre et presque sinistre à la taverne de la rue Saint-Honoré. Il avait les sourcils froncés, l'œil mauvais, le teint pâle, la lèvre querelleuse, bref, toute la mine d'un homme mécontent de lui-même et des autres...

Lascars était arrivé depuis quelques minutes et venait de s'asseoir à une petite table au fond de la grande salle à peu près vide

—Eh! bon Dieu, chevalier, dit le baron en riant, que vous est-il donc arrivé?... d'honneur, vous avez ce soir un visage lugubre à porter le diable en terre!

—Par la mordieu, il y a de quoi! répliqua le jeune homme d'un ton roide.

—Expliquez-vous! reprit Roland, dites-moi quelle infortune inouïe vous a si complètement foudroyé... Enfin, qu'avez-vous?

Pour toute réponse, La Morlière frappa sur ses poches.

Aucun son métallique ne s'en échappa.

—Qu'entendez-vous? demanda-t-il.

—Rien.

—Eh! bien, voilà justement ce que j'ai: je n'ai plus rien...

—Comment, vos quatre mille livres?...

—Évanouies! évaporées! disparues! il ne me reste pas quinze sous! est-ce assez de guignon! suis-je assez malheureux!

—Peste! le fait est que vous allez bien! trente-quatre mille livres en moins d'un mois! Tudieu! quel gouffre! savez-vous qu'à dévorer ainsi les billets de banque, vous dépassez de beaucoup Cléopâtre, qui du moins ne buvait qu'une perle par an! la fortune tout entière de Philippe Talbot ne durerait pas une année entre vos mains...

—C'est possible, mais le jour viendra, et ce jour est proche, où je prendrai largement ma revanche, et où je regagnerai en une heure beaucoup plus que je n'ai perdu!

—Je le souhaite pour vous, chevalier...

—Mais, reprit La Morlière, en attendant je suis à sec! complètement à sec... vous comprenez, mon cher baron, ce que cela veut dire...

—Je comprends que vous avez compté sur moi.

—Naturellement...

Lascars secoua la tête, de l'air d'un homme qui trouve la chose moins naturelle que son interlocuteur ne veut bien le dire.

—Comment? demanda vivement le chevalier, est-ce que je n'ai pas le droit de compter sur vous?

—Non, certes, puisque vous avez déjà reçu de moi une avance de quatre mille livres, et que je ne vous ai encore rien demandé en échange...

—Sans doute, mais il existe entre nous une convention, et je suis prêt à en remplir les clauses. J'ai renoncé presque entièrement au projet dont nous avons parlé il y a quelques semaines, dit Lascars d'un air indifférent.

—Ah! baron, s'écria La Morlière, est-il bien possible qu'un homme positif comme vous ait des irrésolutions dont une femellelette serait honteuse!... je vous croyais incapable de ces défaillances!...

—Ah! ça, vous tenez donc beaucoup à vous battre avec ce pauvre Philippe Talbot? demanda Roland.

—Je n'y tiens pas le moins du monde, au contraire... seulement je tiens plus que je ne saurais le dire à gagner l'argent promis.

—Eh! bien, soit... la rencontre aura lieu, puisque vous le désirez si fort...

—Grand merci... mais songez que j'ai hâte... ne me faites pas trop attendre.

—Soyez tranquille, vous attendrez peu! Soupe-t-on ce soir à l'hôtel?...

—Oui.

—Eh! bien, la provocation peut avoir lieu aujourd'hui même... dinons légèrement, chevalier, nous souperons rue Culture-Sainte-Catherine...

—Vous m'accompagnerez donc?

—Bien entendu.

—Et, vous êtes certain que Philippe Talbot me provoquera?...

—Aussi certain que je le suis de vous voir en ce moment vis-à-vis de moi...

—Mais quel sera le prétexte de la scène violente que vous prévoyez?

—Il vous suffira pour amener cette scène de vous conformer exactement à mes instructions...

—Seront-elles longues et compliquées?

—Non, elles seront courtes et simples.

—Quand me les donnerez-vous?

—Tout de suite.

—Qu'aurai-je à faire?...

—Porter une santé, et raconter une courte histoire...

—Une santé, dites-vous... laquelle?

—La santé de Caïn...

LI

—La santé de Caïn... répéta le chevalier de La Morlière avec un étonnement profond.

—Tout simplement... répondit Lascars.

—Je ne comprends pas.

—Vous n'avez pas besoin de comprendre...

—Et l'histoire qu'il faudra que je raconte?

—Je vais vous la dire... vous n'avez qu'à la répéter.

La conversation du baron et du chevalier se prolongea pendant quelque temps encore, puis les deux hommes se séparèrent pour aller s'occuper de leur toilette, et au bout d'une heure à peu près ils firent leur entrée, mais non point ensemble, dans l'hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine.

En traversant le vestibule, Roland rencontra Sauvageon qui le salua de façon très humble; il lui fit signe de s'approcher, et tandis que le valet le débarrassait de son *surtout*, il lui dit d'une voix basse :

—Fais en sorte d'être sur mon passage cette nuit... il est indispensable que je te parle avant de quitter l'hôtel.

—J'aurai soin de sortir le moins possible de ce vestibule, murmura Sauvageon, et je guetterai le départ de monsieur le baron.

—C'est bien...

Roland franchit le seuil du premier salon, déjà plein de monde, car les invitations de Philippe Talbot, avaient été, ce jour-là, plus nombreuses que de coutume.

Philippe, dont la haute taille dominait les groupes, aperçut Lascars; une expression de joie se peignit sur son visage fardé comme celui d'une danseuse; il traversa rapidement la foule pour marcher à la rencontre du nouvel arrivant, et lui dit, en lui serrant la main avec effusion.

—Voilà certes une bonne fortune que je n'espérais pas, et dont je suis heureux et reconnaissant!... merci d'être venu, cher baron!... merci, d'autant plus que je sais combien peu de plaisir vous trouvez dans les réunions mondaines.

—Ma présence ici, est à peine volontaire... répondit Roland avec un sourire. Je me suis senti ce soir horriblement triste, et le désir impérieux de me voir auprès de vous, mon ami, s'est emparé de moi.

—Pourquoi cette tristesse dont vous me parlez? demanda Philippe avec empressement.

—Je ne le sais pas moi-même.

—Avez-vous eu quelque sujet de peine on d'ennui depuis ce matin?

—Aucun... c'est à votre sujet, mon ami, que cette inquiétude vague et sans cause s'est emparée de moi... J'avais comme un pressentiment... il me semblait que quelque chose de funeste allait vous arriver... Ceci est absurde, c'est clair, mais je n'en éprouvais pas moins le besoin de vous voir pour me rassurer tout à fait.

Philippe Talbot serra de nouveau la main de Lascars.

—Cher baron, murmura-t-il, à son oreille, vous êtes un cœur d'or, et vous me faites penser, non sans un attendrissement profond, à la fable si touchante du bon La Fontaine.

—Laquelle? demanda Lascars.

—Celle des deux amis du Monomotapa.

Le baron allait répondre. Il en fut empêché par le chevalier de La Morlière qui s'approcha pour saluer le maître du logis.

Ce dernier lui rendit son salut avec une visible nuance de froideur, et le chevalier pironnant sur ses talons, se perdit dans la foule.

—Connaissez-vous ce jeune homme? demanda Philippe Talbot au baron.

—Oh! fort peu... répondit Lascars, je sais cependant qu'il appartient à une excellente famille et qu'il se nomme le chevalier de La